

Rendre la monnaie aux Roms

Une campagne de sensibilisation à la situation des Roms mise sur l'humour en inventant une monnaie pour ce peuple européen nomade. Une manière de passer de la mendicité à l'échange.

TEXTE | *Pascaline Sordet*

Des Roms distribuant de la monnaie aux passants? Le monde à l'envers. Et pourtant, cette scène était visible dans les rues de Genève début juin, sur la place du Bourg-de-Four et dans le quartier de Plainpalais.

Responsable de la filière communication visuelle de la HEAD de Genève, Jérôme Baratelli est à l'origine de l'action avec son équipe. Pour lui, les Roms «ne se reconnaissent pas dans le misérabilisme des campagnes de sensibilisation traditionnelles». La création d'une monnaie spécifique leur permet au contraire de «devenir acteurs de leur propre propagande», pour parvenir *in fine* à une nouvelle relation avec la population locale.

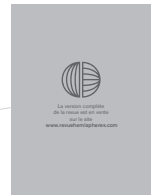
«Comme son peuple, la monnaie rromi est nomade, et constitue un objet de transmission, poursuit le professeur. Nous voulions réintroduire l'échange. Dans la mendicité, il n'y en a pas. Grâce à la monnaie rromi, nous l'inventons.» Au total, 2'000 exemplaires de chaque billet de cette monnaie imaginaire ont été imprimés et distribués aux passants par les Roms eux-mêmes.

Ce type de campagne d'un genre nouveau vise à améliorer la communication des Etats ou des ONG dans les situations de crises humanitaires

ou sociales. Dans le cas des Roms, elle tente de s'éloigner de tout «paternalisme» pour recentrer le débat sur les valeurs et l'identité d'un peuple: «Nous ne voulons pas partir de nous, mais donner un outil à cette population pour faire évoluer les mentalités dans les pays qu'ils traversent», souligne Jérôme Baratelli.

Pour fabriquer cette monnaie, l'équipe de la HEAD a constitué une base d'informations sur le peuple rom et sur l'iconographie qui l'entoure. En faisant mieux connaître le système de valeurs de cette communauté, le projet permet «non seulement de combattre l'imagerie véhiculée par les médias et la rumeur, mais aussi d'impliquer directement les principaux intéressés.»

La haute école a également travaillé avec deux photographes bien insérés dans la communauté rom pour illustrer les billets. Résultat: ceux qui se sont reconnus sur la monnaie «étaient très fiers de voir leur portrait sur des billets, et enchantés d'avoir de l'argent, même faux», explique le responsable. Si réticence il y a eu, c'est surtout au sein des associations, parfois «trop bienveillantes», qu'il fallait la chercher, souligne Caroline Bernard, ancienne de la HEAD et active au sein de l'association Chemin de Traverse, qui travaille avec les gens du voyage à Genève.



Le professeur Jérôme Baratelli a lancé avec son équipe un nouveau type de campagne de sensibilisation à la situation des Roms, en créant une monnaie imaginaire comme moyen d'échange entre cette communauté et la population genevoise.



Illustrés par les images de certains membres de leur communauté, 2'000 exemplaires de chaque billet de la monnaie romi ont été imprimés et distribués aux passants par les Roms eux-mêmes.

Taux de change indexé sur la rumeur

«Il y a une grande part de provocation dans ce projet», admet la jeune femme. Les réactions du public n'ont d'ailleurs pas toutes été positives, loin de là. Passé la première surprise, certains passants ont très mal réagi, estimant qu'on se «foutait de la gueule du monde», que «ça allait trop loin». Les clichés ont la vie dure, et une seule campagne ne suffira pas à faire évoluer les mentalités sur les Roms, reconnaît Jérôme Baratelli: «Il suffit de prononcer leur nom pour que les gens se crispent.»

L'initiative a néanmoins le mérite de remettre la question économique au centre du débat, estime Caroline Bernard: «Les Roms n'ont pas accès au travail, ils ne sont donc tout simplement pas intégrés dans l'économie. Et la monnaie reste le support par excellence d'une identité, comme le prouvent les débats autour de la sortie de l'euro.»

En marge de la diffusion physique des billets, un cours de change de la monnaie romi a également été mis en place. Plus un «clin d'œil» qu'un véritable outil: le cours de la monnaie fluctue comme en Bourse – mais est indexé sur les articles glanés sur internet. Un robot informatique analyse la présence de certains mots-clés dans les articles parus en ligne et en tire des conclusions favorables ou non au cours de la monnaie. Avec des limites tout de même, souligne Jérôme Baratelli: «Le robot est incapable de déceler l'humour ou le second degré.»

Caroline Bernard perçoit d'ailleurs beaucoup d'humour dans l'idée d'un «taux de change arbitraire, se nourrissant de bonnes et de mauvaises nouvelles.» Indexé sur la rumeur, le cours de la monnaie romi caricature les systèmes boursiers, si sensibles à l'humeur des marchés. Le plus important pour les organisateurs de l'action reste cependant de créer un espace regroupant toutes les informations sur les Roms, une base de données actualisée, souligne Jérôme Baratelli: «Il n'est évidemment pas question de donner une valeur à un peuple.»

<http://banquetransnationalerrom.eu>